

La guerre des terres rares est-elle déjà perdue ? – RTBF

28 oct. 2025

Par [Nicolas Vandenschrick](#)

Dans cette bataille où s'affrontent la Chine, les États-Unis et l'Europe, chacun fourbit ses armes. Pékin menace de limiter l'approvisionnement. Donald Trump tente de s'assurer des approvisionnements alternatifs quand l'Europe parie sur le dialogue et le recyclage.

D'une part, la Chine. Elle extrait, raffine, exporte. En bref, elle exploite la majeure partie des terres rares et des minerais stratégiques. Extraction : 60%, capacité de raffinage : 90%. D'autre part, les États-Unis et l'Europe. Ils achètent et utilisent ces minerais pour quantité de biens électroniques et connectés.

L'industrie (européenne comme américaine) craint de voir cette chaîne d'approvisionnement lui échapper. D'où les efforts, ici comme à Washington, pour tenter d'assurer un approvisionnement alternatif. L'Australie, la semaine dernière, le Japon, ce mardi, se sont accordés avec Donald Trump pour fournir à l'industrie américaine les terres rares qu'ils exploitent respectivement.

Rappelons, ici, que la rareté dont on parle est trompeuse. Ces métaux critiques et ces terres stratégiques ne sont rares qu'en raison de leur faible concentration, de la difficulté à les extraire des roches où ils s'imbriquent. Pour le reste, ces minerais se retrouvent répartis assez généreusement sur l'ensemble du globe – y compris sous les océans. La difficulté tient donc plus à la volonté (ou à l'opportunité stratégique) d'ouvrir une mine, de traiter ce qui en est extrait et d'établir un modèle industriel dans lequel cette extraction est rentable.

Tout se noue là, dans cette guerre. Des aimants de la brosse à dents électrique, aux métaux rares du smartphone en passant par les composantes électroniques du F35, les industriels sont contraints de passer par la Chine. Pays à qui il suffit de bloquer l'exportation de tel élément pour mettre à genoux un secteur, une filière ou une usine concurrente.

L'affaire n'est pas que fantasme d'industriel. En réponse au droit de douane imaginé par les États-Unis, Pékin a conçu un mécanisme de licences. Pour une douzaine de terres rares, l'exportation est soumise à autorisation. Si un composant contient une quantité précise de ces minerais, il est lui aussi soumis à autorisation. La licence ne porte que pour 6 mois, etc., etc. Le mécanisme est-il jugé bien trop lourd et trop peu fiable par l'industrie ? C'est le but de Pékin.

La mère des batailles ?

L'enjeu est bien réel, autant pour l'indépendance que la prospérité du continent. Le problème de l'Europe (toute autre faiblesse mise entre parenthèses) est qu'elle entame aujourd'hui une course lancée il y a 25 ans par la Chine. Le plan, dévoilé samedi, par l'Europe, a ceci de vertueux qu'il propose d'aller chercher les minerais à l'endroit précis où nous savons qu'ils sont : dans nos déchets, batteries usagées et autres ordinateurs devenus obsolètes. Bien vu mais probablement insuffisant pour répondre à la demande. Le reste demeurera donc soumis au bon vouloir du fournisseur chinois.

En réponse, encore, au coup de pression chinois, l'Europe a répondu à sa manière. Avec différentes voix et plusieurs messages. L'Allemagne a annulé le voyage de son ministre des Affaires étrangères. L'Union européenne envisage de riposter avec son mécanisme anti-coercition – jamais utilisé jusqu'ici.

C'est l'aspect positif de tout cela. Désormais, l'Europe est – non pas, en ordre de bataille – mais consciente qu'une guerre est en cours. Et consciente qu'il va lui falloir mener ces combats sans tarder... Elle a dressé un plan. Et envisage d'agir...

A l'échelon européen, une immense étape est franchie.